

LA LANGUE ET L'HISTOIRE DANS LE DISCOURS POLITIQUE DES PRÉSIDENTS LULA DA SILVA ET EVO MORALES: UNE ANALYSE COMPARATIVE¹

LANGUAGE AND HISTORY IN THE POLITICAL DISCOURSE OF PRESIDENTS LULA DA SILVA AND EVO MORALES: A COMPARATIVE ANALYSIS

LINGUAGEM E HISTÓRIA NO DISCURSO POLÍTICO DOS PRESIDENTES LULA DA SILVA E EVO MORALES: UMA ANÁLISE COMPARATIVA

MAÍSA RAMOS²

Doutora em Linguística pela Universidade Federal de São Carlos, UFSCar

maisapereira@professor.uema.br

RÉSUMÉ

Cet article est tiré de notre recherche de doctorat intitulée « *Langue, Corps et Voix dans le discours politique latino-américain : propriétés et transformations du commandement et de la représentation politique* ». Cette recherche, ancrée sur les formulations théoriques du discours affiliées aux travaux de Michel Pêcheux, ainsi que sur les contributions de l'anthropologie culturelle et des sciences politiques, vise à comprendre les transformations de la représentation dans le champ politique discursif en Amérique latine. Nous nous intéressons également aux diverses modalités de *leadership*, d'autorité, de légitimité et de crédibilité, en examinant l'émergence et le succès des sujets politiques Luís Inácio Lula da Silva et Evo Morales Ayma, en tant que dirigeants politiques.

Mots-clés: Analyse du Discours; Discours politique latino-américain; Représentation politique; Luís Inácio Lula da Silva; Evo Morales Ayma.

ABSTRACT

This article is drawn from our doctoral research entitled "Language, Body, and Voice in Latin American Political Discourse: Properties and Transformations of Command and Political Representation." This research, based on the theoretical formulations of discourse affiliated with the work of Michel Pêcheux, as well as on the contributions of cultural anthropology and political science, aims to understand the transformations of representation in the political field of discourse in Latin America. We are also interested in the various modalities of leadership, authority, legitimacy and credibility, examining the emergence and success of the political subjects Luís Inácio Lula da Silva and Evo Morales Ayma, as political leaders.

¹ Recebido em 04/08/2025. Aprovado em 20/10/2025.

² Docteur en Linguistique à l'Université Fédérale de São Carlos/São Paulo/Brésil, Maísa Ramos a effectué un stage doctoral en France, à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (2017-2018). Auteur du livre *Silenciamento e Tomada de Palavra: discursos de Evo Morales e Lula da Silva* (Editora Letramento, 2020). Professeure du Département de Lettres de l'Université d'État du Maranhão (São Luís, Maranhão, Brasil).



Keywords: Discourse Analysis; Latin American Political Discourse; Political Representation; Luiz Inácio Lula da Silva; Evo Morales Ayma.

RESUMO

Este artigo é parte do percurso de pesquisa de nossa tese de doutorado, intitulada « Língua, Corpo e Voz no discurso político latinoamericano : propriedades e transformações da liderança e da representação política ». Esta pesquisa, fundamentada nas formulações teóricas da Análise de Discurso derivada dos trabalhos de Michel Pêcheux, bem como nas contribuições da Antropologia Cultural e das Ciências Políticas, visa a compreender as transformações da representação do campo político discursivo na América latina. Nos interessamos igualmente pelas diversas modalidades de liderança, autoridade, legitimidade e credibilidade políticas, examinando a emergência e o sucesso dos sujeitos políticos Luís Inácio Lula da Silva e Evo Morales Ayma na condição de dirigentes políticos.

Palavras-chave: Análise de Discurso; Discurso político latino-americano; Representação política; Luís Inácio Lula da Silva; Evo Morales Ayma.

1.INTRODUCTION

Cet article est tiré de notre recherche de doctorat intitulée « *Langue, Corps et Voix dans le discours politique latino-américain : propriétés et transformations du commandement et de la représentation politique* ». Cette recherche, ancrée sur les formulations théoriques du discours affiliées aux travaux de Michel Pêcheux, ainsi que sur les contributions de l'anthropologie culturelle et des sciences politiques, vise à comprendre les transformations de la représentation dans le champ politique discursif en Amérique latine. Nous nous intéressons également aux diverses modalités de *leadership*, d'autorité, de légitimité et de crédibilité, en examinant l'émergence et le succès des sujets politiques Luís Inácio Lula da Silva et Evo Morales Ayma, en tant que candidats et dirigeants politiques.

Nous présentons ici plusieurs exemples de l'analyse que nous développons dans notre recherche. Avant de les aborder, il est bon de clarifier le point de vue qui guide notre approche analytique. Sur la base des réflexions et des travaux de l'analyse du discours, nous ne considérons pas les sujets de la recherche comme des individus aux pratiques discursives exclusives, personnelles et individuelles. Nous travaillons en effet avec la notion de *discursivité* de Michel Pêcheux :

*la discursivité n'est pas la parole, c'est-à-dire une manière individuelle « concrète » d'habiter l'« abstraction » de la langue ; il ne s'agit pas d'un usage, d'une utilisation ou de la réalisation d'une fonction. Tout au contraire, l'expression de *processus**

discursif vise explicitement à remettre à leur place (idéaliste) la notion de parole et l'anthropologisme psychologue qu'elle véhicule (Pêcheux, 1975, p. 82).

Par conséquent, nous observons les présidents Lula da Silva et Evo Morales comme deux sujets représentatifs d'une modalité divergente de dispute politique officielle, c'est-à-dire que leur manière de lutter pour des espaces politiques se fonde sur leurs récits personnels, semble faire partie d'une histoire commune avec les segments sociaux les plus pauvres des sociétés brésilienne et bolivienne. De surcroît, nous les envisageons comme des sujets qui ont émergé d'un processus historique qui les a amenés au pouvoir et qui se matérialise notamment dans leurs discours publics ainsi que dans le discours de leurs opposants. Notre intention est de décrire et d'analyser la *discursivité* à laquelle leurs paroles publiques se rattachent, dans le cadre d'un processus historique plus large de *leaderships* au Brésil et en Bolivie.

Le *corpus* de ce travail se compose d'énoncés extraits de déclarations publiques de Lula da Silva et d'Evo Morales, disponibles respectivement sur le site de la Présidence de la République du Brésil et dans l'ouvrage *Diez discursos de Evo Morales*, publié par le parti bolivien Movimiento al Socialismo (MAS). Il s'agit de discours d'investiture présidentielle et de candidature. Nous pouvons y observer la façon dont ils parlent et se conduisent alors qu'ils s'adressent aux peuples brésilien et bolivien au cours d'événements publics.

En vue d'analyser ces énoncés, nous examinons les pratiques de commandement/*leadership* au Brésil et en Bolivie et nous nous efforçons de mettre en évidence leurs similitudes et/ou leurs différences. Nous considérons les divergences politiques et culturelles de ces sociétés en examinant les processus historiques qui ont permis l'émergence des *leaders* populaires à la présidence. Pour ce faire, nous nous référons théoriquement aux réflexions développées par Cohen à propos du commandement et du *leadership*. Cohen étudie les pratiques de commandement opérationnel relatives aux pratiques discursives dans l'espace public, en analysant les sociétés française, américaine, allemande et soviétique (Cohen, 2013, p. 22). Dans *Le siècle des chefs*, l'auteur affirme qu'à partir du XIXe siècle, un véritable besoin de chefs s'instaure aux États-Unis, en France, en Allemagne et en Union Soviétique. Ces sociétés se distinguent, sous maints aspects, par la nécessité et la naturalisation des hiérarchies. Elles contrastent avec ce qu'il appelle les sociétés les plus archaïques, qui rejettent la pérennité d'un leader au pouvoir. La théorisation et la catégorisation des divers types de *leadership* forgées par Cohen, nous aident à réfléchir sur les

particularités de la construction discursive d'un *leader* dans les sociétés latino-américaines, notamment dans les sociétés brésilienne et bolivienne.

La question de la justification et de la naturalisation de la hiérarchie dans les sociétés étudiées par Cohen (2013) revêt plusieurs aspects. Les caractéristiques relevées par l'auteur pour son étude, qui couvre une période allant de la fin du XIXe siècle jusqu'au début du XXe siècle, permettent de réfléchir sur le *leadership* des sujets que nous étudions. Selon une méthode comparative, Cohen (2013) démontre une tendance à l'orientation des masses en France ; une perversité institutionnalisée en Allemagne, en relation avec son ambition de devenir une puissance totale ; une formation prioritaire de nouveaux leaders pour commander les travailleurs aux États-Unis ; un manque de complaisance du chef en Union Soviétique.

Cela dit, notre propos est d'identifier les modalités de représentation d'un chef politique en Amérique latine dans la contemporanéité, alors qu'émergent des gouvernements dont les *leaders* ont des origines populaires. Nous focalisons notre étude sur **la façon dont** Lula et Evo ont construit une relation identifiante avec les pays qu'ils représentent, en raison de leurs parcours personnels et politiques, et sur la manière avec laquelle ils s'adressent à leurs interlocuteurs. Comment se constituent-ils *discursivement* en tant que *leaders* lorsqu'ils parlent au peuple, en tant que sujets issus de milieux populaires ? À cet effet, nous étudions également dans les *matérialités discursives* comment ces traits d'identité jouent un rôle important dans la constitution du *leader* au sein de telles sociétés.

Le Brésil et la Bolivie ont traversé un processus de colonisation et d'esclavage, puis de métissage forcé. Les relations conflictuelles liées aux impositions colonialistes ont pris de multiples aspects. Sur le plan politique, les élites blanches ont toujours gouverné et exclu les plus pauvres des décisions et des principales fonctions politiques. Les processus d'exclusion continuent à se cristalliser à travers différentes pratiques de notre vie quotidienne.

L'arrivée laborieuse, tardive et exceptionnelle de présidents représentatifs des classes et des segments sociaux historiquement massacrés/opprimés et réduits au silence politique démontre à quel point le régime démocratique sous lequel nous vivons est exclu. Sous des signes forts de contradiction, en raison d'alliances politiques avec certains secteurs plus conservateurs de la société, les présidents Lula da Silva et Evo Morales sont les produits d'un processus historique de luttes sociales qui ont conduit à leurs respectives élections.

Par rapport aux chefs d'État d'autres pays ou au champ politique de leurs propres pays, la représentation politique de ces présidents se singularise par leur manière d'énoncer. Ces deux sujets politiques ont pour caractéristique commune leur façon de s'adresser au

peuple en rompant avec la hiérarchie entre les représentants et les représentés par le biais de la langue. Ils se distinguent aussi par leur *éloquence prolétaire* (Courtine & Piovezani, 2015), qui se caractérise par la construction d'une relation de proximité avec les interlocuteurs et se fonde sur les récits d'une trajectoire personnelle de vie et de lutte au sein des mouvements sociaux.

Même si nous observons une hiérarchie effective dans le champ de la représentation politique, puisque le *leader* qui parle au nom du peuple se démarque de la foule pour parler en son nom, en jouant le rôle de *porte-parole* (Pêcheux, 1990), cette hiérarchie peut s'effacer et se diluer dans l'énonciation, dans la manière de parler. Sa présence se trouve dans une certaine mesure atténuée. Nous nous intéressons aussi aux contradictions présentes dans les discours des sujets de la recherche, en ce qui concerne le jeu des hiérarchies entre les représentants et les représentés.

Tout d'abord, nous relevons une continuité à propos du besoin d'un *leadership* politique, d'une figure qui guide les masses, négocie et montre le chemin à suivre. Cependant, ce *leadership* est loin de se manifester directement par une expression d'ordre et de durcissement devant des interlocuteurs, puisque ces derniers sont considérés ou dits comme égaux. Le *processus discursif*³ en est le révélateur, à travers certaines pratiques linguistiques et corporelles. La poursuite de l'adhésion politique ne s'effectue pas par la parole impositive, mais par la négociation, par la parole fraternelle et le renforcement des questions identitaires.

Chez Cohen (2013), l'aristocratie s'est toujours montrée comme la classe prédestinée à gouverner. L'aristocratie latino-américaine représente la propre noblesse (*hidalguia* ou *fidalgua* – fils de quelqu'un), l'héritière de l'élite des anciens royaumes coloniaux. Autrement dit, les fils de l'aristocratie, les riches des pays qui ont été colonisés, n'obéissent pas aux mêmes ordres que les gens pauvres, ceux qui ne sont pas « bien nés ». Nous avons toujours été gouvernés par des hommes blancs et riches. Leur occupation des lieux de pouvoir n'a jamais été remise en cause par leur origine ethnique, par leur classe sociale, par leur éducation, par leur conduite, par leur genre, etc.

Pourtant, un ouvrier *nordestino* et un « indigène » sont d'emblée disqualifiés par leurs origines, par ce qu'ils sont, bien avant leur activité de politicien et l'exercice de mandats

³ Chez Pêcheux (1975) : « On désignera dès lors par le terme de *processus discursif* le système des rapports de substitution, paraphrases, synonymes, etc., fonctionnant entre des éléments linguistiques – des « signifiants » - dans une formation discursive donnée. » (Pêcheux, 1975, p. 146).

politiques. Lorsqu'ils ont osé disputer les élections⁴, gagner et exercer un mandat, ils contrariaient déjà la voie de pauvreté et d'exclusion sociale, et ils subvertissaient le modèle de ceux qui étaient destinés à commander la politique de leurs respectifs pays. L'arrivée polémique des présidents populaires au pouvoir dévoile ces luttes historiques pour cet espace « démocratique », qui ne se limitent pas aux individus Lula et Evo, impliqués dans cette recherche, mais qui concernent un processus beaucoup plus ample d'affrontements entre ceux qui ont toujours gouverné et ceux qui ont toujours été gouvernés.

2.MÉTHODOLOGIE

Lors de l'analyse des *matérialités discursives*, afin de comprendre les effets de sens qui émergent du corpus sélectionné, il est impératif de connaître minimalement l'écriture de l'histoire qui sera traitée. Lorsque nous menons des analyses discursives, nous entreprenons également un exercice de recherche historique, puisque nous travaillons avec la production et les effets de significations ancrés dans l'histoire. Nous sommes conscientes que l'écriture de l'histoire elle-même n'est pas neutre. Chaque récit historique se construit sur la base de croisements idéologiques de divers ordres. Cependant, la reprise et la mention des faits historiques les plus significatifs et de longue durée pour les mouvements sociaux du Brésil et de la Bolivie, théoriquement fondés, par des auteurs Brésiliens, Boliviens et d'autres, engagés dans l'écriture ou la ré-écriture de l'histoire de ces deux pays, ne sauraient être ignorées.

En ce qui concerne la théorie de l'analyse de discours, nous travaillons selon la méthodologie d'analyse élaborée par Jean Jacques Courtine dans *Análise do discurso político - O discurso comunista endereçado aos cristãos*, (2009[1981]). Nous traitons comme *séquence discursive de référence* les énoncés relevés pour l'analyse discursive. Ces énoncés sont récupérés à partir des coertions sur les sujets qui parlent, à qui ils parlent, la conjoncture historique, etc. Nous observons particulièrement les répétitions et les mouvements discursifs des *séquences* analysées, en remarquant les rachats des *déjà-dits* (Pêcheux, 1975) au fil du

⁴ Avec Marlène Coulomb (2012), nous réfléchissons sur l'absence de femmes à la présidence de la République en France. Une femme en politique déstabilise ce lieu destiné aux hommes. Il en va de même pour un travailleur et un « indigène » occupant le siège présidentiel. Ce lieu est-il fait pour eux ?

discours⁵. Nous examinons ensuite comment les *séquences discursives* sélectionnées et les concepts mentionnés mettent en évidence les discussions exposées dans cet article.

EVO: DESCRIPTION ET ANALYSE

SDR 1E

Los pueblos indígenas –que son **mayoría** de la población boliviana–, para la prensa internacional, para que los invitados sepan: de acuerdo al último censo del 2001, el 62,2% **de aymaras, de quechuas, de mojeños, de chipayas, de muratos, de guaraníes**. Estos pueblos, históricamente **hemos sido marginados, humillados, odiados, despreciados, condenados a la extinción**. Esa es **nuestra historia**; a estos pueblos jamás los reconocieron como seres humanos, siendo que estos pueblos son dueños absolutos de esta noble tierra, de sus recursos naturales (Morales, Palacio Quemado, 22/01/06).

Dans cette déclaration d'investiture présidentielle, prononcée au Palácio Legislativo, le président Evo Morales nomme les divers groupes sociaux qui l'écoutent. En Bolivie, la question d'être « indien », aymaras, quechuas ou mojeños donne lieu à d'intenses discussions. De même, Molina et Albó expliquent la différence entre le fait d'être nommé « indien » ou « indigène » et le fait d'être désigné par le nom du peuple auquel on appartient :

No suscita la misma reacción negativa preguntar a alguien si es “indio” o incluso “indígena” que preguntarle si es “aymara” o “mojeño”. Los primeros términos son nombres reductivos y con frecuencia marginantes *dados* por otros y siguen haciendo eco a la situación colonial (Molina & Albó, 2006, p. 24).

La désignation de chaque peuple ne constitue pas seulement un acte de reconnaissance identitaire, mais manifeste aussi un certain usage de la langue politique de manière à parler avec chacun en construisant une relation plus proche et personnalisée avec les interlocuteurs⁶. La relation de proximité est produite par cette nomination ainsi que par l'inclusion du propre président dans le groupe mentionné à travers la conjugaison verbale du verbe « ser » à la première personne du pluriel, « hemos sido », et non pas à la troisième, « han sido », mais aussi par le biais du pronom possessif « nuestra », qui montre que le président n'est pas

⁵ « Les discours se répètent : “synchroniquement” au fil de leur déroulement et “diachroniquement” au fil du temps : les mêmes thèmes, les mêmes formulations, les mêmes figures reviennent, réapparaissent. C'est dont l'AD s'empare, ce sur quoi elle autorise ses pratiques de description et ce qu'elle constitue comme son objet : elle traque, dans le foisonnement des discours, des zones d'immobilité, des points d'identité, bref des fragments de nature » (Courtine, Marandin, 1981, p. 27).

⁶ « A chave da eloquência para o orador de nossos tempos consiste em dirigir-se a todos, como se falasse exclusivamente com cada um e sem endereçar-se exclusivamente às elites econômicas, políticas e letradas, conforme ocorria outrora » (Piovezani, 2015, p. 293).

seulement un témoin de l'histoire narrée, mais qu'il a vécu dans les mêmes conditions que la majorité de la population bolivienne.

SDR 2E

Todos de América, movimientos sociales, queremos seguir avanzando, avanzando para liberar nuestra Bolivia, liberar nuestra América, esa lucha que nos dejó **Tupac Katari** sigue, hermanas y hermanos, y continuaremos hasta recuperar el territorio, la lucha que dejó **Che Guevara**, vamos a cumplir nosotros, hermanas y hermanos... (Morales, Tiwanaku, 21/01/06).

Dans cette deuxième séquence, Evo Morales est à Tiwanaku, l'ancien centre politique du gouvernement tiwanacota, une civilisation plus ancienne que l'Empire inca. Le président Morales concilie ici une référence historique des mouvements de gauche les plus radicaux de l'Amérique Latine, Ernesto Che Guevara, avec une référence des mouvements « indigènes » de la Bolivie, Tupac Katari. Nous insistons sur cette particularité de la déclaration, car cette position ne va pas sans quelques questionnements et conflits au sein des mouvements sociaux boliviens. La construction discursive des énoncés du président bolivien représente une confluence de mémoires historiques, qui réconcilie et associe des *leaders* correspondant à des moments historiques de lutte en faveur des populations socialement marginalisées en Bolivie. La référence à cette histoire n'est pas seulement déterminée par la figure d'Evo Morales, mais aussi par ce qu'il dit et par la façon dont il le dit, lorsqu'il évoque cette généalogie révolutionnaire sud-américaine.

Dans son livre *Ch'ixinakax utxiwa: una reflexión sobre prácticas y discursos descolonizadores*, Silvia Rivera (2010, p. 10-11) commente les différents effets de sens à propos du corps écartelé de Tupac Katari : la punition infligée pourrait être comprise comme un acte mérité ou comme la représentation d'un corps démembré qui se réunirait un jour. Avec Rivera, nous comprenons que le corps de Tupac Katari représente un *corps politique*, un symbole disputé par différents sens. En évoquant cette mémoire historique, en se référant à Katari, Evo revendique une place d'héritier dans un processus de lutte. Tupac Katari est une figure emblématique en Bolivie. Il a organisé l'une des plus grandes manifestations de ce pays : l'encerclement de La Paz (1781) ; un événement qui est repris et ressignifié à d'autres moments comme d'une grande importance historique :

Si miramos la rebelión de Katari desde el presente, la memoria de las acciones se proyecta en el ciclo de levantamientos y bloqueos de caminos de los años 2000-2005, con epicentro en la ciudad de El Alto, uno de los cuarteles generales de

las tropas rebeldes en 1781. [...] En 1781, la derrota de los indios construyó símbolos de dominación duraderos, a través de la pintura, el teatro y la tradición oral. En 2003-2005, esa derrota revierte en una victoria de los sublevados (Rivera, 2010, p. 10).

Ayant participé à de telles manifestations de 2000 à 2005, le président bolivien rejoint un réseau complexe de mouvements sociaux en Bolivie. Evo Morales est certes Katarista, mais pas seulement. Un katarista qui réclame Ernesto Che Guevara, un autre *corps politique* emblématique de l'histoire de la Bolivie, puisque le révolutionnaire argentin-cubain a également été tué en territoire bolivien. De surcroît, le corps du Che est également contesté par différents effets de sens qui vont du saint à l'envahisseur étranger⁷. Ces fragments d'histoires s'entrecroisent, se complètent et se ressignifient dans les déclarations du président de la Bolivie.

LULA : DESCRIPTION ET ANALYSE

SDR 1L

E eu estou aqui, neste dia sonhado por **tantas gerações de lutadores que vieram antes de nós**, para reafirmar os meus compromissos mais profundos e essenciais [...] (Lula da Silva, Pronunciamento de posse, 2003).

SDR 2L

Quando olho a minha própria vida de **retirante nordestino**, de **menino que vendia amendoim e laranja** no cais de Santos, que se tornou **torneiro mecânico** e **líder sindical**, que um dia fundou o Partido dos Trabalhadores e acreditou no que estava fazendo, que agora assume o posto de Supremo Mandatário da Nação, vejo e sei, com toda a clareza e com toda a convicção, que **nós podemos** muito mais. E, para isso, **basta acreditar em nós mesmos**, em **nossa força**, em **nossa capacidade** de criar e em **nossa disposição** para fazer. O que nós estamos vivendo hoje, neste momento, **meus companheiros e minhas companheiras, meus irmãos e minhas irmãs** de todo o Brasil, pode ser resumido em poucas palavras: **hoje é o dia do reencontro do Brasil consigo mesmo**. (Lula da Silva, Pronunciamento de posse, 2003).

SDR L3

Lula fez o Brasil avançar em todas as direções, em todas as áreas, mas ele é especialmente conhecido como o presidente do povo brasileiro. Porque Lula tem a cara do Brasil e o Brasil tem a cara do Lula [...] (Propaganda Eleitoral Partido do Trabalhadores, 2006).

SDR L4

O Brasil quer seguir em frente com o primeiro homem do povo presidente. [...] Por um país justo e independente onde o presidente é povo e o povo é presidente. (Jingle do Partido dos Trabalhadores/Eleições 2006).

Nous avons choisi quatre séquences représentatives du mode d'énoncer de Lula da Silva, car elles présentent des régularités et des répétitions. Le président/candidat Lula énonce

⁷ Voir Mamani, Pablo (et al). **Memorias Rebeldes**. Reconstitución de Tupaj Katari y Bartolina Sisa. ¡ ¡ ¡ Somos millones!!!. El Alto: Willka, 2010.

comme s'il faisait partie du peuple, comme s'il était l'incarnation même du peuple. La vie du président elle-même fait partie d'une histoire de vie très commune au Brésil. À l'instar d'Evo Morales, ses énoncés marquent une rupture remarquable dans la hiérarchie, avec les mots « *companheiros* », « *companheiras* », « *irmãos* », « *irmãs* ». Au Brésil, le mot « *companheiro/a* » est traditionnellement utilisé par les militants des mouvements sociaux de gauche, d'où a émergé le président. Cette manière de nommer ses interlocuteurs peut être considérée comme une trace de son ascendance et de sa formation politique de gauche. Par contre, contrairement à Evo Morales, Lula ne se réfère pas explicitement, dans ses déclarations d'investiture présidentielle, à des faits historiques ou à des figures de gauche ou d'autres mouvements sociaux importants au Brésil. La mention de leaders qui l'ont précédé dans l'histoire du Brésil s'effectue anonymement⁸.

Cependant, le président brésilien narre une histoire brésilienne de la vie quotidienne, avec ses difficultés, ses résistances, ses joies, ses solidarités. Bien qu'il mentionne différents secteurs de la société brésilienne, nous comprenons que les personnes dont parle Lula font référence à un segment social très spécifique, la couche la plus pauvre de la population. D'une manière générale, il y a toujours une affirmation d'une identité brésilienne, qui, d'une certaine manière, est liée à sa propre vie.

3.OBSERVATIONS FINALES

Pour conclure, nous comprenons qu'Evo Morales fait référence à une histoire de la marginalité en Bolivie, une histoire de l'exclusion, des expulsions des lieux publics, de la discrimination sociale et du racisme ; une histoire vécue par les Aymaras, les Quechuas, les Mojeños, les Guaranis, par les peuples originaires de ce pays. Dans ses énoncés, Morales s'inclut dans ce groupe de personnes historiquement marginalisées et fait souvent des analogies de son action politique avec des événements historiques. Le président bolivien parle du (des) peuple (s) comme s'il s'agissait d'une extension de lui-même et vice-versa.

Dans les déclarations du président Lula, nous observons également une référence à une histoire collective de souffrance d'un peuple qui travaille depuis l'enfance. Son histoire individuelle devient une métonymie d'une histoire générale. Contrairement au président Morales, Lula n'évoque pas de *leaders* brésiliens plus anciens ou son ascendance politique,

⁸ Dans le champ de la politique officielle brésilienne, un interdit pèse fortement sur l'histoire des militants de gauche qui ont lutté contre la dictature militaire des années 1964-1985. Nous réfléchissons sur la façon dont ce silence historique peut signifier et effacer certains sujets dans les déclarations du président Lula, malgré l'appartenance de son parti à la gauche.

dans les déclarations examinées. Nous pensons que sa parole publique obéit à certains interdits. La façon dont l'histoire du Brésil est tue, surtout à travers la langue, mériterait assurément une analyse approfondie.

RÉFÉRENCES

COHEN, YVES. **Le siècle des chefs. Une histoire transnationale du commandement et de l'autorité (1890-1940)**. Paris: Éditions Amsterdam, 2013.

COULOMB-GULLY, Marlène. **Président: Le grand défi. Femmes, politique et médias**. Paris : Éditions Payot & Rivages, 2012.

Président: le grand défi. Femmes, politique et médias. Paris: Payot & Rivages, 2012.

COURTINE, J.J. [1981]. **Análise do discurso político - O discurso comunista endereçado aos cristãos**. São Carlos: EdUFSCar, 2009.

COURTINE, Jean-Jacques ; MARANDIN, Jean-Marie. Quel objet pour l'analyse du discours. La répétition dans l'ordre du discours ? In: CONEIN, Bernard; COURTINE, Jean-Jacques; GADET, Françoise; MARANDIN, Jean-Marie; PÊCHEUX, Michel (org.). **Matérialités discursives**. Lille: Presses Universitaires de Lille, 1981. p. 21-33.

COURTINE, Jean-Jacques; PIOVEZANI, Carlos. **História da fala pública: uma arqueologia dos poderes do discurso**. Petrópolis, RJ: Vozes, 2015. p. 290-337.

MAMANI, Pablo (et al). **Memorias Rebeldes. Reconstitución de Tupaj Katari y Bartolina Sisa. ¡ ¡ ¡ Somos millones!!!**. El Alto: Willka, 2010.

MOLINA B., Ramiro; ALBÓ C., Xavier. **Gama étnica y lingüística de la población boliviana**. La Paz: Sistema de las Naciones Unidas en Bolivia, 2006.

MORALES AYMA, Evo. **La revolución democrática y cultural**. Diez discursos de Evo Morales. La Paz: Malatesta, 2006.

PIOVEZANI, Carlos. Falar em público na política contemporânea – A eloquência pop e popular brasileira na idade da mídia. In: COURTINE, Jean Jacques; PIOVEZANI, Carlos. **História da Fala Pública: Uma arqueologia dos poderes do discurso**. Petrópolis, RJ: Vozes, 2015. p. 290-337.

PÊCHEUX, Michel. Delimitações, inversões, deslocamentos. In: **Cadernos de Estudos Linguísticos**, n. 19, Campinas, SP: Editora da Unicamp, 1990.

RIVERA CUSICANQUI, Silvia. **Chhixinakax utxiwa: Una reflexión sobre prácticas y discursos descolonizadores**. 1ª ed. Buenos Aires: Tinta Limón, 2010.

Vidéos

Campanha presidencial 2006, Lula da Silva. Disponível em:

<https://www.youtube.com/watch?v=jgIzwkgMKjA>. Acesso em: 13 dez. 2017.

Links

DA SILVA, Lula. Pronunciamento do Presidente da República, Luiz Inácio Lula da Silva, na sessão solene de posse no Congresso Nacional, Brasília – DF, 01 de jan. 2003. Disponível em: <presidencia.gov.br>. Acesso em: 13 jun. 2017.